

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

INTRODUCTION

La Deuxième aux Corinthiens est célèbre par ses obscurités. A chaque instant le lecteur est arrêté par des allusions, des sous-entendus, qui constituent de véritables énigmes (Osty).

Βλέπομεν γὰρ ἄρτι δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι, τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον (St Paul).

Le but de ce travail est clair : il s'agit pour nous de déterminer ce que Paul a voulu dire, ce qu'en fait il a dit, en écrivant – ou en dictant – le passage qui nous est présenté par sa deuxième épître canonique aux Corinthiens du verset 14 du chapitre 2 au verset 4 du chapitre 7. En posant ce principe nous avons conscience de la critique qu'on pourra nous faire d'un objectivisme naïf. Toutefois nous voyons mal – ou plutôt nous ne voyons que trop – ce que pourrait être une exégèse qui n'aurait pas cette passion de la vérité et cette soumission au texte. Que ce but puisse être totalement atteint est une autre question ; c'est en tout cas vers ce but-là que nous tendrons ; au lecteur de juger dans quelle mesure nous aurons réussi. Cette recherche ne va pourtant pas sans la mise en œuvre de certains moyens, d'une méthode. Il nous faut donc brièvement en exposer les principes.

A. LA MÉTHODE

Nous faisons nôtre la thèse fondamentale de J. Barr selon qui : 'C'est la phrase – et naturellement aussi le contexte littéraire plus large, tel le discours ou le poème tout entier – qui est, dans l'ordre du langage, porteur de l'affirmation théologique et non pas le mot (l'unité lexicologique) ou l'affinité morphologique et syntaxique.'¹ Nous croyons qu'il faut souligner, notamment dans l'exégèse des épîtres, une certaine homogénéité du texte, une certaine fluidité du discours. Il y a en effet deux dangers qui guettent l'exégète : celui de ne s'attacher qu'à l'étude de certains 'mots-clefs', en les extrayant de leur contexte syntaxique ; celui de s'enliser dans des recherches d'histoire comparée des religions. Nous ne disons pas que ces deux types

¹ *The semantics of biblical language* (Oxford, 1961), p. 263.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

ENIGMES DE 2 CORINTHIENS

d'étude sont à rejeter; au contraire leur apport est précieux et nécessaire, mais ils ne constituent qu'un stade du travail de l'exégète qui doit les dépasser, les 'intégrer' dans un champ plus large.

A titre d'exemple, prenons le début du chap. 5 dont la difficulté est bien connue. Au v. 1 il est fait allusion au καταλυθῆναι auquel est livré 'notre maison terrestre de la tente'. Or καταλύω appliqué à une construction ne veut dire en grec qu'une chose: détruire. Mais comme de toute évidence le langage de Paul est ici métaphorique, on a essayé d'en savoir plus sur le sens de cette image. C'est alors qu'on découvre dans les textes hermétiques un ἀναλύω (déliar, dissoudre) appliqué à la mort (cf. Phil. 1: 23). On en conclut sans plus qu'il est aussi question de mort dans 2 Cor. 5: 1. Ce raisonnement est parfaitement illégitime, et ce, pour au moins deux raisons:

(1) Que dirait-on en français de l'assimilation de verbes comme 'construire' et 'détruire' ou 'lier', 'déliar' et 'relier' ou encore 'dissoudre', 'résoudre' et 'absoudre'? Il en va de même en grec.

(2) Le verbe καταλύω a pour sujet ici οἰκία (maison) et ne saurait donc – quels que soient par ailleurs ses différents sens dans l'absolu – signifier que: 'la maison est détruite'. Si on veut interpréter la métaphore, c'est l'ensemble que constituent le verbe et le sujet qu'il faut interpréter et non pas seulement le verbe, comme s'il n'était pas ici déterminé.

On pourrait multiplier les exemples, mais nous aurons l'occasion d'en reparler dans l'exégèse de détail. Qu'on nous permette seulement de citer encore 'l'explication' que le père Dupont donne du verbe ἐκδημῶ (sortir de) au v. 6 du même chapitre 5: 'Nous n'avons pas rencontré l'antithèse ἐνδημεῖν-ἐκδημεῖν:... nous ne connaissons ni dans la Bible grecque, ni dans le judaïsme hellénistique un emploi métaphorique correspondant plus ou moins à celui de Paul.' (La conclusion à tirer d'une telle constatation nous paraît évidente: Paul emploie une métaphore originale pour exprimer, d'une manière qu'il pense plus parlante, une vérité connue de lui et de ses lecteurs... et qu'il s'agit alors de déterminer. Ou bien il faut franchement avouer que l'on n'a pas assez d'éléments pour comprendre Paul ici.) Mais le père Dupont continue:

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxième Epître de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

INTRODUCTION

En revanche les écrits de Platon attestent un thème précis, incontestablement apparenté à celui de Paul, où il est question d'ἀποδημία pour indiquer ce que devient l'âme au moment de la mort... A partir de là, on peut s'expliquer aisément la formation de l'antithèse par St Paul; en train de construire une série d'antithèses, Paul s'empare d'ἀποδημῶ; il lui suffit de remplacer le préfixe ἀπο- par deux préfixes antithétiques pour tenir la formule qu'il cherche.¹

Singulière description de la lutte de l'apôtre avec le langage!

Cela dit, il nous faudra aussi prendre certaines distances envers la thèse selon laquelle, Paul, qui est avant tout passionné et homme d'action, ne peut être effrayé par le paradoxe, la contradiction ou une expression un peu décousue. On sait que M. Goguel a particulièrement milité en faveur d'une telle compréhension de l'apôtre.² Et, loin de nous la tentation de revenir à une sorte de dogmatisme plus ou moins orthodoxe en ce qui concerne la compréhension des épîtres. Nous tenons toutefois à indiquer le danger qu'il y a d'en référer un peu trop vite au caractère contradictoire, soit de l'esprit de l'apôtre, soit de l'esprit de l'époque dans laquelle il baignait. Il nous semble que *par définition* un texte comme le nôtre est homogène dans la mesure où il est l'œuvre d'un seul homme. Cela ne veut certes pas dire qu'il n'y a pas une évolution, voire des contradictions, dans la pensée de cet homme; cela ne veut pas dire non plus que cet homme n'utilise pas un certain donné linguistique et conceptuel qu'il n'a pas créé; mais cela signifie que l'on n'a pas *compris* l'homme et sa pensée lorsqu'on s'est contenté d'en signaler les contradictions et les sources.

Nous voyons pourtant une triple objection que l'on pourrait faire à ce que nous venons d'énoncer:

(a) L'épître n'est pas écrite par Paul lui-même. En effet selon J. A. Eschlimann,³

il y a, au temps de Saint Paul, quatre façons d'écrire une lettre: (1) l'écrire de sa main; et le cas était fréquent dans la corres-

¹ ΣΥΝ ΧΡΙΣΤΩ. *L'union avec le Christ suivant St Paul. Première partie: 'Avec le Christ', dans la vie future* (Bruges, 1952), p. 164.

² Cf. notamment, 'Les épîtres pauliniennes d'après M. Loisy', *RHPR* (1936), p. 508-17; et A. Brunot, *Le génie littéraire de St Paul* (Paris, 1955), notamment p. 203ss.

³ 'La rédaction des épîtres pauliniennes d'après une comparaison avec les lettres profanes de son temps', *RB*, 53 (1946), p. 185-96.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epître de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

ENIGMES DE 2 CORINTHIENS

pondance privée et secrète; (2) la dicter mot à mot, ou plutôt, syllabe par syllabe; méthode fastidieuse à laquelle on ne recourait qu'en cas de maladie ou bien pour utiliser quelque moment perdu; (3) indiquer à un secrétaire les nouvelles à communiquer, lui laisser le soin de la rédaction, quitte à la relire avant d'y apposer le salut autographe servant de signature; (4) enfin, s'en remettre entièrement au bon goût d'un ami, dont on ratifie d'avance la rédaction (p. 190).

Nous postulons que c'est la première ou la seconde méthode qui convient à 2 Corinthiens. En effet aucune des épîtres de Paul n'est aussi personnelle que celle-là; dans aucune Paul ne se livre autant, ne laisse autant apparaître le fond de lui-même. L'authenticité de l'épître n'a d'ailleurs jamais été contestée sérieusement et même la critique radicale d'un A. Q. Morton¹ qui recourt à l'ordinateur n'ébranle pas cette conviction. L'argument de l'étendue de l'épître, trop longue pour avoir été écrite ou dictée par Paul intégralement, n'est guère solide car Paul a très bien pu s'interrompre plusieurs fois soit dans l'écriture soit dans la dictée, pour peu d'ailleurs que l'épître canonique ne soit pas une compilation postérieure de lettres bien plus courtes.

(b) Nous touchons ainsi à la seconde objection que l'on peut faire à notre méthode: rien ne dit que les textes étudiés aient formés originellement une unité ou procèdent du même jet de plume. C'est là tout le problème de l'unité de l'épître que nous exposons plus bas.

(c) Paul ne crée pas toujours de toutes pièces les éléments de son discours: il peut emprunter à des traditions préexistantes, voire même à des documents écrits. Certes, mais de tels cas ne peuvent être qu'exceptionnels, ils ne sont pas la règle. Une lettre n'est pas un tissu de citations et même les 'citations' ou les emprunts ne sont justement décelables que dans la mesure où, se laissant 'porter' par le flux du discours, on se heurte tout à coup à un élément irréductible. La solution du problème devra alors être cherchée dans une analyse de type 'formiste'.²

¹ A. Q. Morton and J. McLeman, *Paul, the man and the myth. A study in the authorship of Greek prose* (Liverpool-Londres, 1966).

² Sur la méthode formiste appliquée aux épîtres, cf. B. Rigaux, *Saint Paul et ses lettres* (Paris-Bruges, 1962), p. 163-99.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

INTRODUCTION

Mais il est vrai qu'il nous faut aussi corriger ce que la thèse de Barr peut avoir de trop absolu.¹ Ce dernier en effet ne tient sans doute pas assez compte du fait qu'une phrase est dite dans un contexte historique et social donné; qu'elle reflète une pensée, une psychologie, elles-mêmes déterminées. Tel mot peut avoir une épaisseur psychologique ou historique et il ne faut pas céder à la tentation de considérer le langage comme un simple système logique. C'est ainsi que nous n'hésiterons pas, malgré ce que nous venons de dire, à faire un large usage de l'ouvrage qui est la cible de tous les traits de Barr, à savoir le *Theologisches Wörterbuch zum NT* édité par G. Kittel.

Qu'on nous permette alors une métaphore: un texte est comme un morceau musical; chaque note n'a de sens que par rapport à l'ensemble; toutefois il faut la jouer juste car une fausse note gâche l'harmonie du tout; de plus une même note peut avoir différentes octaves, être jouée par différents instruments. La note c'est le mot. Ce dernier 'sonne' d'une certaine manière et c'est le rôle de l'analyse lexicographique de déterminer le son 'juste'. Mais cette analyse dégage aussi plusieurs niveaux de sens dans un même mot: la même note a plusieurs octaves. Le rôle de l'exégète est alors un peu celui d'un chef d'orchestre: c'est à lui de rendre l'ensemble tel que l'a écrit le compositeur; pour ce, il lui faut 'avoir de l'oreille', replacer chaque note, chaque instrument, chaque phrase à sa place, afin qu'apparaisse ainsi l'œuvre totale.

Il est vrai sans doute que l'interprétation de tel 'maître' n'est jamais identique à celle de tel autre; et nous retrouvons ainsi le problème de l'objectivité. Toutefois une 'interprétation' – si différente soit-elle d'une autre interprétation – n'est valable et réellement belle que dans la mesure où l'interprète cherche passionnément à rendre la musique de l'auteur et n'improvise pas des variations sur un thème donné. Il faut qu'il y ait communion entre l'auteur et l'interprète, que la musique de l'un signifie quelque chose pour l'autre (et c'est là qu'intervient très certainement l'élément subjectif), mais cette communion ne se fait pas entre deux parties égales, le disciple n'est pas plus grand que le maître et c'est la 'gloire' du disciple (pour

¹ Cf. D. Hill, *Greek words and Hebrew meanings. Studies of soteriological terms* (Cambridge, 1967), p. 1–14.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epître de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

ENIGMES DE 2 CORINTHIENS

employer un vocabulaire paulinien) que de se soumettre à la musique ou au texte du maître et de se laisser ‘porter’ par lui. Enfin, et la chose a son importance, une belle interprétation ne va pas sans un dur travail, sans une technique sans cesse affinée, sans une recherche toujours renouvelée.¹

Ce sont donc ces principes que nous allons essayer d’appliquer en abordant 2 Cor. 2: 14 à 7: 4. Mais il nous faut encore, avant de le faire, justifier notre choix concernant la partie de l’épître étudiée et faire le point sur la question des adversaires auxquels Paul se heurte.

B. LA QUESTION DE L’UNITÉ DE L’ÉPÎTRE

Disons d’emblée qu’il n’entre pas dans nos intentions de résoudre dès ici le difficile problème qui est celui de l’unité de notre épître. Nous nous contenterons d’en tracer les coordonnées nécessaires à la compréhension de tout travail exégétique sur cette épître, tout en ayant, il est vrai, le secret espoir, sur la base de l’exégèse une fois réalisée, de présenter une ébauche de solution, même si celle-ci n’est que partielle.

D’un point de vue strictement phénoménologique on peut distinguer dans la deuxième aux Corinthiens un certain nombre de parties ou ‘blocs’ présentant quelque cohérence interne.

(a) 1: 1 à 2: 13. La section est dominée par le thème de la consolation (παράκλησις). Paul vient d’être consolé par Tite qui lui apporte en Macédoine des nouvelles rassurantes sur la situation à Corinthe. Un ‘offenseur’ notamment (2: 5) a été châtié; Paul s’explique sur ses changements de projets de voyage (1: 15ss) et sur une lettre qu’il a écrite ‘parmi bien des larmes’ (2: 3ss).

(b) 2: 14 à 6: 13 + 7: 2-4. En 2: 14, le récit concernant l’arrivée de Tite est brusquement interrompu et Paul commence une sorte d’apologie de son ministère apostolique.

¹ Cf. les précieuses remarques de P. Burgelin, ‘Exégèse et herméneutique’, in *L’Evangile hier et aujourd’hui (Mélanges F. J. Leenhardt)* (Genève, 1968), p. 163-7. On se reportera aussi aux stimulantes réflexions de J. Ellul dans le même ouvrage ‘Notes innocentes sur la “Question herméneutique”’ (p. 181-90).

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epître de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

INTRODUCTION

(c) 6: 14 à 7: 1. Tant par la difficulté que l'on a à intégrer cette péripécie à son contexte immédiat, que par l'étrangeté des termes et des conceptions qu'elle contient, on est amené à lui faire une place particulière au sein de l'épître.

(d) 7: 5-16. Le récit interrompu en 2: 13 reprend. Le thème est à nouveau celui de la consolation. On reparle de Tite, de la lettre dans les larmes et du repentir des Corinthiens.

(e) 8 + 9. Ces deux chapitres parlent de la collecte organisée par Paul dans les églises de la gentilité en faveur des saints de Jérusalem.

(f) 10-13. Le passage de la fin du chap. 9 au début du chap. 10 est très abrupt. Paul s'en prend violemment à des adversaires qu'il ne nomme pas précisément mais qui semblent contester très fort son apostolat.¹

C'est sur la base de cette analyse qu'un certain nombre d'hypothèses concernant l'unité ou le caractère rédactionnel de l'épître vont s'édifier. Toutefois, avant d'en livrer la mention succincte, il nous faut encore faire allusion aux événements qui se sont produits, on le considère très généralement, entre la rédaction de 1 Corinthiens et celle de 2 Corinthiens (ou d'une partie de celle-ci). Les quelques faits que nous relaterons ne sont ni incontestables, ni incontestés et nous nous permettons, à leur sujet, de renvoyer aux différentes introductions des commentaires ou aux ouvrages que nous allons encore citer. Nous ne faisons cette relation que dans le but d'éclairer les propos qui vont suivre. On admet donc généralement que des prédicateurs étrangers sont arrivés à Corinthe après la rédaction de la première épître. Ils réussissent à 'monter' l'église contre Paul qui, averti de la chose à Ephèse, se rend précipitamment à Corinthe. Il ne réussit pourtant pas à ramener l'ordre et se trouve même obligé de quitter la ville, vaincu, à la suite d'une offense. C'est alors que, de retour à Ephèse, il envoie 'dans les larmes', une lettre sévère dont Tite est le porteur. Puis, anxieux du résultat, il va au-devant de Tite qu'il rencontre en Macédoine et qui lui apporte des nouvelles apaisantes. A la suite de quoi il écrit notre épître (la seconde canonique), ou un fragment de celle-ci, et il charge Tite en particulier de terminer la

¹ Nous laissons de côté pour l'instant le problème de gloses ou de retouches rédactionnelles éventuelles. On a parlé de 11: 32s; 2: 14; 3: 17 + 18c; 5: 16. Pour ces trois derniers versets nous renvoyons au commentaire.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

ENIGMES DE 2 CORINTHIENS

collecte pour les saints, qu'il ira lui-même recueillir à Corinthe (ce sera donc son troisième séjour dans la ville, cf. 12: 14 et 13: 1) avant de s'embarquer pour Jérusalem.

1. La lettre canonique est-elle l'œuvre d'un rédacteur?

Il faut tout d'abord mentionner l'hypothèse, née à la fin du siècle dernier, selon laquelle les quatre derniers chapitres de 2 Cor. (10–13) seraient un fragment plus ou moins important de la fameuse lettre sévère dont il est question en 2: 3 et en 7: 8. Ces chapitres seraient donc antérieurs aux chapitres 1–9 et devraient leur place actuelle qu'à l'ignorance ou à la maladresse d'un rédacteur.¹ Cette hypothèse ingénieuse expliquerait le changement de ton noté entre 9: 15 et 10: 1 et qui peut passer pour une erreur psychologique (après avoir prôné la réconciliation, Paul attaque). Elle explique aussi – selon ses tenants – le manque de transition au même endroit; qu'un certain nombre de passages de 1–9 semblent présupposer des passages de 10–13 (en particulier 1: 23 répondrait à 13: 2 et 2: 3 à 13: 10). On remarque aussi que les termes *καυχᾶσθαι*, *καύχησις* ont un sens péjoratif dans 10–13 et positif dans 1–9 et que la mention voilée de Rome et de l'Espagne comme étant 'au delà de' Corinthe (10: 16) présuppose comme lieu d'envoi de ce chapitre non pas la Macédoine (1–9) mais Ephèse (lettre dans les larmes).

Il faut encore ajouter à ces arguments que l'on peut qualifier de traditionnels, ceux présentés par A. Q. Morton.² Se fondant sur le fait que le style de tout prosateur grec suit un schéma bien défini et qui lui est propre; que ce schéma consiste, pour ce qui est de Paul, en l'alternance de phrases d'abord longues, puis de plus en plus brèves, Morton analyse la longueur des phrases 10: 1ss. Il en conclut à une rupture incontestable avec le schéma présenté jusqu'à la fin du chap. 9 et au fait que 10: 1ss offre le schéma d'un début de lettre dont il manquerait une douzaine de phrases. Ce schéma se développe ensuite normale-

¹ Cf. les commentaires de Plummer, Filson, Strachan, Osty, Héring; M. Goguel, *Introduction au NT*, iv, 2 (Paris, 1926), p. 38–86; W. Marxsen, *Einführung in das NT. Eine Einführung in ihre Probleme*² (Gütersloh, 1964), p. 73ss.

² A. Q. Morton, 'Dislocations in 1 and 2 Corinthians', *ExpTim.* 78 (1966–7), p. 119.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

INTRODUCTION

ment jusqu'à la fin du chap. 13. Morton toutefois ne se prononce pas sur l'antériorité ou la postériorité des chap. 10–13 par rapport aux chap. 1–9. Aussi bien, la méthode sur laquelle il s'appuie ne le lui permet pas. Par contre R. Batey,¹ lui, se prononce résolument en faveur de cette dernière hypothèse: 10–13 appartiennent à une lettre différente de 1–9 mais l'ordre chronologique est bien respecté dans la rédaction finale. Batey défend ainsi une position assez semblable à celle de ceux qui, maintenant l'unité de l'épître, considèrent pourtant qu'un certain temps a pu s'écouler entre la rédaction par Paul des premiers chapitres et des derniers (cf. plus bas). Il s'en sépare pourtant réellement en plaçant la visite douloureuse (la seconde) entre 1–9 et 10–13, de sorte que la séquence 'visite – lettre dans les larmes' (identifiée à 10–13) est maintenue. Placer pourtant 1–9 avant cette visite semble une gageure.

L'hypothèse dite 'des quatre chapitres' peut d'ailleurs encore avoir d'autres développements. C'est ainsi que Bultmann propose comme lettre sévère non seulement 10–13 mais encore 2: 14 – 7: 4,² proposition adoptée par E. Dinkler qui y ajoute pourtant encore le chap. 9.³ Toutefois cette assimilation est rejetée par G. Bornkamm⁴ (suivi par D. Georgi⁵), qui pense que 2: 14 – 7: 4 constitue une lettre encore antérieure à 10–13, écrite à un moment où Paul n'avait pas encore eu à affronter pleinement le danger présenté par l'intrusion des faux apôtres à Corinthe.

Mais le travail de dislocation de l'épître ne s'arrête pas là. C'est ainsi qu'on a dissocié le chap. 9 soit des chap. 1–8 conçus comme un tout, soit encore du chap. 8, lui-même détaché des chap. 1–7. En effet en 9: 1 Paul dit de la collecte: 'il est superflu pour moi de vous en écrire', comme s'il ne venait pas d'en parler pendant tout un chapitre. De plus au chap. 8 il fait

¹ 'Paul's interaction with the Corinthians', *JBL* (1965), p. 139–46.

² *Exegetische Probleme des 2. Korintherbriefes* (Upsala, 1947), p. 14.

³ *RGG*³ IV (1960), col. 17ss.

⁴ *Die Vorgeschichte des sogenannten 2. Korintherbriefes* (Heidelberg, 1961), p. 22s. On trouvera un résumé de cet ouvrage in G. Bornkamm, 'The history of the origin of the so-called second letter to the Corinthians', in *The authorship and integrity of the NT*, S.P.C.K. Theological Collections 4 (Londres, 1967), p. 73–81.

⁵ *Die Gegner des Paulus im 2. Korintherbrief. Studien zur religiösen Propaganda in der Spätantike* (Neukirchen-Vluyn, 1964), p. 25ss.

Cambridge University Press

0521020514 - Enigmes de la Deuxieme Epitre de Paul Aux Corinthiens

J.-F. Collange

Excerpt

[More information](#)

ENIGMES DE 2 CORINTHIENS

l'éloge de la charité des Macédoniens auprès des Corinthiens, alors qu'au chap. 9 il semble vanter aux Macédoniens l'empressement des communautés d'Achaïe. On a pu déduire de là que le chap. 9 était un billet séparé destiné à préparer la collecte dans les communautés d'Achaïe autres que Corinthe.¹

Nous n'avons pas encore parlé du problème posé par le passage 6: 14 – 7: 1. Nous n'en dirons pas grand chose ici, puisque nous aurons l'occasion de l'étudier à fond plus loin. Notons pourtant que bien peu des auteurs que nous avons déjà cités et qui considèrent l'épître comme une œuvre rédactionnelle, admettent que ce passage est à sa place primitive. On parle souvent d'un fragment de la lettre, autrement perdue, à laquelle Paul fait allusion en 1 Cor. 5: 9: 'En vous écrivant dans ma lettre de ne pas avoir de rapports avec les impudiques.'

Nous n'avons jusqu'ici envisagé le problème que dans les limites présentées par l'actuelle deuxième lettre canonique. On peut toutefois encore le compliquer en considérant les deux lettres canoniques comme l'ensemble rédactionnel; chacune contenant des fragments de lettres, coupées arbitrairement par le rédacteur final et associées tout aussi arbitrairement à d'autres fragments. On voit ainsi à quelle 'gymnastique' on peut se livrer. Nous renvoyons pour de plus amples détails aux différentes introductions (notamment à celle de Goguel et celle de Hering), nous contentant d'indiquer la thèse originale de J. Harrison² pour qui 1 Cor. 1–4 et 2 Cor. 10–13 font partie de la même lettre et celle de W. Schmithals qui distingue six lettres différentes envoyées par Paul à Corinthe en l'espace d'environ huit mois.³ Notons encore qu'un tel recouplement avec 1 Cor. n'est possible que dans la mesure où l'on pense que les adversaires visés par Paul dans 1 Cor. et dans 2 Cor. sont les mêmes, ce dont nous aurons encore l'occasion de reparler.

Reste dans ces hypothèses, à expliquer l'origine de la disposition de la seconde épître canonique. Peu d'auteurs se donnent cette peine. L'éventualité du déplacement d'un feuillet est notamment évoquée à propos de 6: 14 – 7: 1. Mais

¹ Ainsi Osty, Hering (pour qui 9 est antérieur à 8), Marxsen, Goguel (*op. cit.*); G. Bornkamm (*op. cit.* p. 318); D. Georgi (*op. cit.* p. 258).

² 'Saint Paul's letters to the Corinthians', *ExpTim*, 77, 1965–6, p. 285s.

³ *Die Gnosis in Korinth. Eine Untersuchung zu den Korintherbriefen* (Göttingen, 1956), p. 98s.